

10-1-2001

L' Âge de la lecture, by Jean-Louis Baudry

Marie-Agnès Sourieau

Fairfield University, msourieau@fairfield.edu

Peer Reviewed

Repository Citation

Sourieau, Marie-Agnès, "L' Âge de la lecture, by Jean-Louis Baudry" (2001). *Modern Languages & Literature Faculty Publications*. Paper 8.

<http://digitalcommons.fairfield.edu/modernlanguagesandliterature-facultypubs/8>

Published Citation

Sourieau, Marie-Agnès. "L' Âge de la lecture, by Jean-Louis Baudry." *French Review* 75.1 (Oct. 2001): 181-182. Print.

This Book Review is brought to you for free and open access by the Modern Languages & Literature Department at DigitalCommons@Fairfield. It has been accepted for inclusion in Modern Languages & Literature Faculty Publications by an authorized administrator of DigitalCommons@Fairfield. For more information, please contact digitalcommons@fairfield.edu.

There are an embarrassing number of typos in this first printing, and we are told that 120 km/hour equals 90 mph, something that could lead to speeding tickets for unaware readers. The book could also profit from an index.

Still and all, I recommend this sympathetic view of France to teachers, students, and amateurs of France. The stories of French people coming to the aid of Americans in distress (myself included!), the advice to be patient (“patienter”), something difficult for Americans, are all a long overdue antidote to the usual stereotypical portrayals of the “rude” French in most of the American media. *Savoir Fair* is a must read, and as with *French or Foe*, will lead to endless discussion, debate, and greater cultural awareness.

Montana State University, Bozeman

Christopher P. Pinet

Creative Works edited by Gervais E. Reed

BAUDRY, JEAN-LOUIS. *L'Âge de la lecture*. Paris: Gallimard, 2000. ISBN 2-07-075569-X. Pp. 135. 85 F.

Parmi les souvenirs d'enfance de l'auteur, ceux qui s'associent à la lecture retiennent une intensité inégalable. Serait-ce parce les livres en éveillant les questions fondamentales et en favorisant les émotions révèlent à travers le filtre de leurs pages les indices d'un sens à la vie qui échappent à l'existence ordinaire? Serait-ce parce que le souvenir des livres d'enfance se rapporte avant tout à la condition existentielle de l'être, et plus précisément au tourment que provoque la différence des sexes? Au fil d'une méditation aux méandres ondoyants, l'auteur s'attache à reconstruire l'arrière-fond mental de l'enfant qui se livre à la cérémonie de la lecture et en recueille ses miracles.

Miracle de la lecture, en effet, pour l'enfant au graphisme défaillant et à l'élocution hésitante qui découvre que la langue de l'autre, d'un autre soi, s'allie à sa voix interne et pénètre dans ses réduits les plus intimes. Miracle de la lecture muette qui, libérée de la tyrannie du verbe chair, se désincarne en faisceaux de signes aux combinaisons infinies et savoureuses. Miracle encore de la lecture qui reproduit à l'intérieur de l'enfant des chimères s'intégrant à sa propre substance. “L'enfant qui lit est le lieu d'une transmutation” (43). Et l'enfant qui lit rappelle celui qui questionne: il se déplace sur les territoires dangereux de l'inconnu, des choses tues, des pourquoi incessants. Les livres fascineraient-ils donc en raison du défi qu'ils ne laissent de lancer à la faculté de comprendre? Il semblerait, dit l'auteur, que l'expérience constitutive de la lecture révèle “le symptôme d'une débilité”, forme archaïque peut-être d'un “cogito qui m'apporterait la preuve que j'existerais d'autant plus que je comprenais moins” (21–22). Pourtant, des moments de révélation surviennent qui transforment l'être grâce à une adéquation parfaite avec la langue lue. C'est alors que l'enfant se perçoit autrement, qu'il sent acquérir une réalité objective. Et après la maladie, lorsque les anciens repères sont devenus incertains, les livres assurent d'une permanence, d'une sécurité, d'une affection. On trouve dans leur fréquentation “la preuve qu'il existe, malgré toutes les trahisons dont nous sommes victimes ou que nous avons perpétrées, une loyauté supérieure” (79).

La lecture est un territoire mouvant aux bonheurs étonnants et parfois exigeants.

Elle est un jeu qui prodigue des objets d'identification. Elle est un refuge familial par la reprise des mêmes livres, des mêmes passages qui en réactivant rêveries et souvenirs démontrent une infinie réserve de sens. Elle devient urgente lorsqu'elle témoigne de la puissance de son pouvoir sur les autres: les femmes dont l'auteur s'évertue à pénétrer le secret. Elle est soumise à l'angoisse de l'intrusion et à la suspicion parentale. Elle révèle les ardeurs et les convoitises qu'on aurait voulu garder enfouies. Que retient-on alors des livres de l'enfance? Leur souvenir s'associe inévitablement à des expériences physiques. Certaines positions du corps et certains lieux, des illustrations, des reliures, la typographie imprègnent la mémoire de plaisirs sensuels autrefois goûtés. Les livres rappellent aussi qu'ils entretiennent un rapport inhabituel avec le temps, surtout les jours de convalescence. Et des histoires, desquelles se souvient-on? Au fil du temps, elles deviennent des corps absents qui ne reprennent vie qu'à travers des images et des associations qui y sont annexées. Objets de mémoire, les livres sont en fait "des témoins de l'oubli" (67). De tant de pensées, de mots, d'émotions absorbés au cours de tant d'heures, il ne reste presque rien au souvenir. Pourtant, contrairement aux objets inertes, miroirs du passé, le langage écrit vit et se transforme, il devient miroir de la durée. En relisant les pages d'autrefois, les livres témoignent que "la durée est faite de la très lente mais incessante transformation des significations" (75).

Subtil et rare, terre à explorer en des voyages renouvelés, l'ouvrage de Baudry réserve des trésors de significations. Le lecteur, tel l'enfant, ne peut que s'engager dans une relation passionnée avec ce livre pour y découvrir en lui des lieux oubliés ou insoupçonnés.

Fairfield University

Marie-Agnès Sourieau

BINEBINE, MAHI. *Cannibales*. Paris: Fayard, 1999. ISBN 2-213-60444-4. Pp. 216. 95 F.

Partant d'une actualité poignante, Binebine situe l'action de son quatrième roman à Tanger, sur une plage où, amené par un passeur, un petit groupe de personnes guette le chalutier qui le fera traverser vers l'Espagne. Ainsi, pendant le long mois d'attente dans cette ville, six hommes, une femme et un bébé se sont parlé, se sont raconté leurs histoires et se sont soutenus. Tous ensemble, ils partagent un écheveau commun de peines, de blessures, de souvenirs qui, sans doute, préside à leur solidarité et qui, en l'occurrence, s'articule autour de leur choix principal, celui de raconter. Ils ont besoin aussi de se souvenir et de témoigner, gardant ainsi vivant l'espoir de trouver un horizon meilleur, même si cet espoir a maintes fois fauché des vies humaines.

Il y a dans ce récit l'histoire dramatique de Kacem Djoudi, "un Algérien de Blida qui avait été instituteur du temps où la paix régnait dans son pays" (11); l'histoire étrange et insolente de Youssef le Marrakchi, originaire du Moyen Atlas, qui a vu sa famille au complet décimée après avoir mangé du blé empoisonné que son père avait volé du sous-sol de la mairie où il travaillait comme huissier; le passé blessé de Pafadnam et Yarcé, deux maliens à la tranquille assurance qui vivent dans l'attente de prendre la barque pour les transporter en dehors des frontières marocaines. Il y a aussi le passé triste et amer de Nouara qui, n'ayant reçu ni nouvelles ni argent de son mari Souleiman depuis plusieurs mois, part à sa recherche avec son bébé, décidée à tout tenter pour le rejoindre en France; ou encore celui désolant et misérable de Réda, cousin du narrateur, qui mendiait avec son frère jumeau et manchot ainsi qu'avec d'autres gamins estropiés pour le compte de Sidi